

VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

13 : 1 | 2016

La scène punk en France

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

The First Punk Scene in Normandy (1976-1980)

Christophe Pécout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/5021>

DOI : 10.4000/volume.5021

ISSN : 1950-568X

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 31-45

ISBN : 978-2-913169-41-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Christophe Pécout, « La première scène punk en Normandie (1976-1980) », *Volume !* [En ligne], 13 : 1 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5021>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

par

Christophe Pécout

URePSSS, Université Lille 2

Résumé : Alors que l'explosion punk se propage dans la capitale, la Normandie, à l'instar d'autres provinces, s'engouffre dans l'aventure punk. Terre de rock depuis les sixties, toute proche de Londres et forte de disquaires indépendants, la région s'ouvre au punk. Dès 1976, plusieurs groupes se forment et tentent l'expérience punk. Provocatrice, révoltée, énergique, violente, cette première scène punk normande (1976-1980) détonne dans un paysage régional musical dominé par les concerts de folk et les bals. Malgré les difficultés récurrentes – pas de salle de concerts, manque de moyens financiers, peu de visibilité médiatique, violence des concerts – ces groupes tracent leur (court) chemin. Ils posent alors les bases d'un mouvement musical qui perdurera avec l'arrivée d'une seconde génération de groupes punk à l'entrée des années 1980.

Mots-clés : *punk – France – Normandie – scène – DIY*

Abstract: While the punk explosion propagates in the capital, Normandy, following the example of other provinces, rushes into the punk adventure. Earth of rock since sixties, every close relation of London and fort of independent record dealers, the region opens to the punk. From 1976, several groups form and try the punk experience(experiment). Agitator, rebel, energetic, violent, this first Norman punk scene(stage) (1976-1980) clashes in a musical regional landscape dominated by the concerts of folk song and balls. In spite of the recurring difficulties, no concert hall, lack of means financiers, not much media visibility, violence of concerts, these groups draw their (court) path(way). They put then the bases of a musical movement which will continue with the arrival of a second generation of groups.

Key words: *punk – France – Normandie – scene – DIY*

*Je chante dans Les Glaviots / Un groupe punk de Normandie
On répète dans la grange / Tous les mardis et les jeudis
« Manu Chao », Les Wampas*

Étudier l'histoire de la scène punk en France par le prisme régional permet d'appréhender sa circulation locale, son appropriation par les jeunes provinciaux, et par conséquent de régionaliser « l'aventure punk » (Eudeline, 1977). Il est vrai que l'historiographie du punk en France (Eudeline, 2002 ; Pépin, 2007 ; Bourseiller, 2008 ; Gardinier, 2014) tend à relater cette première scène punk française à travers le parcours de ses groupes phares dont beaucoup sont parisiens : Asphalt Jungle, Stinky Toys, Métal Urbain, Guilty Razors. Le punk n'est-il alors qu'une affaire exclusivement parisienne ? Certainement pas. Car la province, et plus précisément celle qui nous intéresse ici, la Normandie, a elle aussi vécu son aventure punk. Si bien que l'on peut parler d'une première scène punk normande, dans le sens où ce courant musical s'est implanté localement, a vécu et s'est développé à travers les liens entre ses différents acteurs (Guibert & Hein, 2006).

Pourquoi la Normandie ? Le choix, tout d'abord, est dicté par l'histoire des liens culturels qui se sont tissés avec l'Angleterre (Boyer, 2005¹) et les États-Unis. L'imprégnation de la culture américaine débute au lendemain du Débarquement du 6 juin 1944, puis continue avec la Guerre Froide, lorsque les troupes américaines s'installent durablement sur le territoire via les bases de l'OTAN,

comme celle de l'US AIR Force à Evreux (1952-1967). Recréant leur mode de vie, les soldats américains écoutent les 45 tours de Glen Miller, de Bill Haley, de Chuck Berry ou du tout jeune Elvis Presley. La population locale, totalement fascinée, se familiarise avec cette nouvelle musique aux tempi endiablés, et plus généralement avec l'« *American way of life* ». La présence d'une foule extrêmement jeune et totalement déchaînée (de nombreux fauteuils furent brisés) au concert de Bill Haley au Havre le 4 novembre 1958 confirme l'engouement populaire pour cette musique. Ainsi, à l'aube des sixties, la Normandie s'ouvre au rock'n'roll. Témoignage de cette effervescence musicale, l'apparition de groupes de rock locaux, dont Dany Boy et les Pénitents en 1957, ou encore les Apach's en 1962, premier groupe du jeune Little Bob (Louapre, 2002). Imitant les groupes anglo-américains avec plus au moins de talent, ces formations font de la Normandie une terre de rock'n'roll. S'ensuit à partir des années 1970 l'arrivée de groupes de rock progressif, de heavy metal, de folk ou de variété : paysage musical normand bientôt bousculé par le mouvement punk.

Bien loin d'être un phénomène de masse, le punk s'implante dans toute la Normandie non seulement via ses trois grandes villes (Le Havre, Rouen et Caen), mais aussi par l'intermédiaire de quelques villes moyennes (Lisieux, Cherbourg).

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

De cette dissémination géographique naissent des identités locales autour de l'appropriation du punk et de sa retranscription musicale. Le Havre², fortement inscrite dans la tradition rock'n'roll et pub-rock (Little Bob Story en est le représentant), se tourne plutôt vers le punk-rock australien (celui des Saints par exemple), ouvrant alors une voie musicale toujours vivace. À Rouen, où sévissent les Dogs depuis 1974, si les mélodies sont à l'honneur, les textes sarcastiques et provocants comme ceux des Olivensteins détonnent dans le paysage musical (« Pétain Darlan c'était le bon temps », « Patrick Henry est innocent », « Euthanasie »). Enfin à Caen, les groupes punk – dont le plus illustre d'entre eux, Bye Bye Turbin, aux influences clashiennes assumées – clament la révolte, la révolution et la critique sociale, s'inspirant des groupes punk anglais. Le punk en Normandie existe donc au pluriel, fort de son originalité et de sa richesse musicale. Qui sont alors ces premiers groupes qui s'engouffrent dans le mouvement punk? Quel est leur place dans un univers musical régional dominé par le folk et la variété? C'est à ces questions que répond notre recherche sur la scène punk normande. Car s'il existe aujourd'hui un intérêt indéniable pour l'histoire du rock (et donc du punk) en Normandie, via l'apparition de sites spécialisés sur Facebook³, celui-ci prend avant tout la forme d'une compilation d'archives écrites et sonores qui participent à la mémorialisation du rock normand. Notre étude vise plutôt à dépasser ces approches simplement documentaires en historicisant le phénomène punk, en le contextualisant et en questionnant ses processus d'émergence et de diffusion durant ces cinq années pionnières (1976-

1980). Fondé sur des archives écrites (presse régionale, presse musicale), des archives audiovisuelles (reportages, documentaires), des archives privées (photographies) et des entretiens avec les acteurs⁴, notre article se propose d'éclairer la réalité des premiers groupes punk normands à travers l'exemple de deux groupes emblématiques : Bye Bye Turbin de Caen et Action Joe de Pont-Audemer.

La découverte du punk

Si dans la France giscardienne une majorité de Français écoute en boucle Michel Sardou, la Bande à Basile ou bien Boney M, les hits de 1976 et 1977, des foyers de contre-culture existent mais sont rares (Gonin, 2012). Dans tous les cas, la vie provinciale en Normandie s'avère ennuyeuse pour cette jeunesse normande : peu de divertissements, villes mortes, manque d'argent, chômage, « glande », arrêt des études, difficulté à bouger. Les futurs musiciens punk, pour la plupart lycéens, étudiants ou chômeurs, découvrent alors le mouvement par l'intermédiaire des magasins de disques, des concerts locaux et des séjours en Angleterre. Dès lors, tout devient possible.

S'il est un vecteur primordial dans la diffusion du punk, ce sont bien les magasins de disques. Grâce à leurs disquaires fouineurs qui font venir des imports de Londres et des États-Unis, une petite partie de la jeunesse normande découvre de nombreux groupes, artistes et styles musicaux. Car avant de découvrir le punk, ces jeunes se forgent une culture musicale rock allant des Seeds aux Sonics en passant par le Velvet, les Stooges ou Doctor Feelgood.



Illustration 1 : pochette du premier 45tours de Bye Bye Turbin, produit par Sweet Harmony, 1979.

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

Trois magasins jouent ce rôle de défricheur musical : Crazy Little Things au Havre (1973), Mélodies Massacre à Rouen (1974) et Sweet Harmony à Caen (1976). Créé par Lionel Hermani, secondé par le jeune Éric Tandy, Mélodies Massacre, « la boutique la plus rock'n'roll de Normandie » devient le magasin culte (*Best*, décembre 1983). Dans le reportage de Michel Vuillermet diffusé en 1984, *Nous enfants du rock*, Lionel Hermani évoque le souvenir du jeune Dominique Laboubée⁵ (chanteur des Dogs) qui « venait acheter les New York Dolls », ou du jeune Gilles Tandy (chanteur des Olivensteins) qui « avait douze-treize ans et me posait des colles, le salaud, notamment sur les Byrd ». Au même moment, le jeune Claude Levieux, futur chanteur du groupe punk Action Joe, découvre lui aussi les groupes anglais et américains grâce au magasin de sa ville :

À Pont-Audemer, il y avait un disquaire généraliste, Melody Shop, et on y traînait tout le temps. On écoutait, puis on commandait les disques avec *Best*. Quelques fois je donnais un coup de mains [...]. J'allais aussi de temps en temps au Havre chez Crazy Little Things ou chez Mélodies Massacre⁶.

Au-delà de leurs caractères commerciaux, Mélodies Massacre et Sweet Harmony interviennent dans la production et la distribution des premiers 45 tours des groupes locaux : les Dogs (1977), les Olivensteins (1979), Bye Bye Turbin (1979 et 1980), Checkmate (1979). Leur rôle s'avère donc fondamental : défricheurs de groupes, importateurs de nouveautés, vendeurs de billets pour les concerts, distributeurs de la presse musicale, générateurs de rencontres entre musiciens. D'ailleurs, pour nombre d'entre eux, la fermeture de

ces magasins dans les années 1980, suivie souvent de l'ouverture d'une FNAC, marque une rupture et met fin à une époque mythique d'effervescence musicale.

Les concerts sont un autre élément clé dans l'imprégnation du punk. Porte d'entrée en France via son port et équipé en salles (notamment la salle Franklin), le Havre devient à partir de 1975 un passage obligé pour bon nombre de groupes pub-rock : Doctor Feelgood (mars 1975, novembre 1976), Eddie and the Hot Rods (juin et octobre 1976), Flamin' Groovies (décembre 1976). S'ensuit l'« explosion punk » : The Stranglers (avril 1977), Ramones / Talking Head (avril 1977), the Jam (février 1978), the Damned (novembre 1978). À l'inverse du Havre, le manque de salles⁷ fait que peu de concerts de groupes étrangers se déroulent à Rouen. Le plus mythique reste celui de Clash, le 26 avril 1977, qui marque la toute première date française de leur tournée *White Riot* (avec Subway Sect). Ce concert, décrit comme « fantastique, formidable » par Éric Tandy⁸, se déroule devant environ trois cents personnes éblouies et fascinées par la rage du groupe. Même ressenti chez Vladimir Marcus⁹ et Éric Gervais¹⁰ de Bye Bye Turbin, qui voient le groupe au Palais des Glaces à Paris le lendemain : « Le concert parisien m'a laissé une impression inoubliable. Le son, la mise en scène, l'engagement et l'énergie étaient totalement nouveaux dans le paysage musical de l'époque¹¹. » Vladimir se souvient que « dans la salle il y avait tous ceux qui ensuite formeront des groupes plus tard : les Oberkampf, Edith Nylon, Patrick Eudeline, tous ces gens là ». Clash deviendra d'ailleurs le groupe phare de Bye Bye Turbin car « il mariait du rock

speed, du texte, une attitude », à tel point qu'on les surnommait les Clash français. Au-delà des Clash, Vladimir voit tous les autres groupes punk anglais du moment (The Damned, The Adverts, Sham 69, The Stranglers...) sauf les Pistols, qu'il rate au Chalet de Vincennes. Claude Levieux se rend quant à lui avec trois membres de son groupe au festival punk de Mont-de-Marsan de 1977. Même si ses souvenirs sont imprécis, la prestation des Damned, « intense, rapide, violente », l'a marqué, beaucoup plus que celle de Clash « trop sage musicalement ». Ainsi, ces premiers concerts attirent des centaines de jeunes Normands qui découvrent « en vrai » leurs groupes favoris et se confrontent à l'énergie, à la violence, au son et à l'ambiance survoltée qui s'en dégagent. Cette claque musicale et scénique les transforme, renforçant pour quelques uns leur envie de monter un groupe punk. Si le public normand est réceptif à ce nouveau phénomène musical, qu'en est-il de la presse régionale ?

Le journal *Paris-Normandie* s'enthousiasme pour ce mouvement qui débarque. Présentant la venue de Clash, des Ramones et des Talking Head en avril 1977 au Havre et à Rouen, il écrit :

Les groupes que l'on appelle « punk » poussent comme des champignons dans les rues américaines et anglaises (il y en a aussi en France). Le rock des années 1970 est enfin là, et si cette musique est parfois maladroite, parfois opportuniste ou sans grande motivation, il se passe quelque chose. (*Paris-Normandie*, 25 avril 1977)

La présentation de Clash marque l'intérêt du journaliste pour le groupe :

The Clash viennent de Londres, ils sont l'un des plus passionnants de ces groupes des boîtes où l'on boit de

la bière tiède [...]. Les Clash écrivent des chansons méchantes, qu'ils envoient sans rire. Ce sont des gamins qui aiment le rock.

Même admiration suite au concert des Ramones :

Les Ramones sont grands car si leur spectacle est soigneusement bâti, leur musique reste urgente, profondément excitante [...]. Ces chansons qu'ils lancent à toute allure portent de nombreuses images, la poésie du rock est là. (*Paris-Normandie*, 28 avril 1977)

Au-delà des groupes étrangers, la presse régionale et locale, à travers ses articles dans l'ensemble positifs, voire élogieux, soutient ces premiers groupes de punk rock du cru, leur permettant de se faire connaître¹². À titre d'exemple, Bye Bye Turbin de Caen occupe en décembre 1977 une page entière du quotidien *Ouest-France*, avec ce titre accrocheur : « Bye Bye Turbin, le bruit et la fureur de la révolte d'enfants perdus ».

La proximité avec l'Angleterre, et notamment Londres, permet aux jeunes Normands d'être en contact avec le mouvement punk qui s'y diffuse depuis 1976. C'est d'abord la possibilité d'écouter la BBC Radio 1 et les émissions de John Peel comme le faisait Vladimir :

Moi j'étais branché depuis toujours, de par mes origines, sur la Grande-Bretagne. Donc j'écoutais tous les soirs les émissions de John Peel et c'est là que j'ai entendu les premières démos et 45 tours punk¹³.

Les liaisons maritimes peu onéreuses (via Dieppe, Cherbourg, le Havre) offrent aussi l'opportunité aux musiciens de se rendre directement à Londres afin de vivre *in situ* l'explosion punk. C'est encore le cas de Vladimir qui « allait très souvent à Londres, c'était ma base, mon refuge, ma seconde maison ».

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

Profitant de la maison de sa grand-mère à Londres, il y séjourne pendant une semaine en août 1977 avec les autres membres de Bye Bye Turbin. C'est alors l'occasion unique de voir tous les groupes anglais en action :

On allait deux fois par jour voir les concerts de l'après-midi et du soir. On s'est retrouvés un jour embarqués au Marquee voir Steel Pulse, The Adverts avec la bassiste dont tous les garçons étaient amoureux. Dans le public il y avait Sham 69 avec qui Éric s'est embrouillé¹⁴.

Ils ramènent les EP ou LP : « moi je ramenais les disques d'Angleterre. Le premier album de Clash avec l'interview dans le métro à l'intérieur, on l'a ramené de là¹⁵. » Ils lisent la presse musicale anglaise (*NME*, *Sounds*) et rencontrent au marché de Portobello Mick Jones de Clash, qui s'arrête devant eux et leur demande s'ils n'ont pas vu trainer des Teddy Boys. Jones leur propose même de venir à leur studio mais « malheureusement on n'est pas restés assez longtemps ». Claude Levieux se rend également plusieurs fois à Londres entre 1977 et 1978. Lui aussi assiste à des concerts au 100 Club, au Marquee, et se confronte pour la première fois au pogo. Les séjours londoniens marquent bien évidemment les esprits de ces jeunes musiciens provinciaux qui s'engouffrent définitivement dans l'aventure punk.

Ainsi, le punk offre une alternative à la morosité de la vie provinciale car comme l'explique Vladimir, ce renouveau du rock « (re)devient accessible, revient à ses origines : proximité avec son public, concert dans les pubs, en plus avec un contenu ». Les groupes se forment. Au Havre, c'est Ox, dont les goûts vont du rock'n'roll des années 1950 au punk, Vitriol Gang, puis Teenage Riot, gang

punk rageur de François Lebas (futur Fixed-Up). S'ensuit l'apparition de diverses formations rock (hard, rockabilly, punk) qui fait du Havre une place forte du rock en France notamment dans les années 1980 (City Kids, Fixed-up, Roadrunners). À Rouen, ville plus bourgeoise, seuls les Dogs tentent depuis 1974 de réveiller la ville. Ils vont être aidés dans leur tâche par les Olivensteins des frères Tandy, puis par la suite par quelques groupes éphémères. Même réalité à Caen avec Bye Bye Turbin (1976), Break up (1976), Checkmate (1979), Laxatif 126 (1978), RAS (1977) et d'autres. Les villes moyennes ne sont pas en reste, ainsi Action Joe à Pont-Audemer (1976¹⁶), ou les Végétator's à Lisieux (1978).

Être un groupe punk, ou le DIY en action

Le mouvement punk en Normandie constitue donc bien une réalité que nous allons illustrer à travers le parcours de Bye Bye Turbin et d'Action Joe. Aussi bien inconnus du grand public que des spécialistes, ces deux groupes sont représentatifs de cette jeunesse provinciale qui s'est lancée dans l'aventure punk.

Cette dernière nécessite tout d'abord une forte dose d'insouciance, d'artisanat, de Do It Yourself (Hein, 2012), que l'on retrouve au cœur du parcours des deux groupes. Formés fin 1976 par des lycéens de divers milieux sociaux (fils d'agriculteurs, de gendarmes, d'employés), ces formations n'ont pas eu le même destin ni la même notoriété. Action Joe se produit une vingtaine de fois uni-

bye bye turbin



Illustration 2 : pochette du second 45 tours de Bye Bye Turbin, Sweet Harmony, 1980.

quement en Normandie, alors que Bye Bye Turbin fait plus de cinquante concerts (dont Paris) et publie deux 45 tours. Pour autant, on retrouve des éléments similaires dans leur apprentissage du punk. Car une fois formé, le plus dur commence : être un groupe punk dans une ville de province. L'apprentissage de la guitare se fait sur le tas, en copiant Joe Strummer ou Wilko Johnson ; Bye Bye Turbin et Action Joe peinent d'abord pour trouver du matériel : « je suis allé acheter une petite sono à Paris et je suis revenu avec dans le train, une galère¹⁷. » Trouver un local de répétition n'est pas non plus chose simple. BBT répète d'abord où il peut et là où les gens veulent bien les accueillir, vu leur puissance sonore : bureau de l'ancien directeur d'une usine désaffectée (pour le symbole), ferme isolée, maison en campagne, puis local dans la MJC d'Hérouville à partir de 1979. Pour Action Joe, la solution est plus simple : la cave des parents du guitariste. Les répétitions ont alors lieu le samedi après-midi et/ou le dimanche, car certains membres travaillent ou entreprennent des études supérieures.

Que joue-t-on ? BBT reprend des standards de Gene Vincent, d'Eddie and the Hot Rods, de Chuck Berry ou de Mott the Hoople, mais « très vite on a intégré des morceaux des Clash. On a commencé par un simple "1977" puis on a fait "White Riot"¹⁸ ». Même répertoire chez Action Joe : « on jouait du Clash, Damned, Stooges, Lou Reed¹⁹. » Les compos suivent rapidement²⁰. Pour BBT, dont le nom même était emprunté à l'ouvrage situationniste d'Yves Le Manach, paru en 1974, seule la musique permet de faire passer une critique sociale ; le discours politique sera

leur leitmotiv. Car ces punks étaient déjà activement engagés dans leur lycée technique de Caen, « l'un des trois plus disciplinaires de France²¹ ». Proches de la mouvance communiste libertaire, ils appelaient à l'agitation, organisaient des manifestations, distribuaient leur journal clandestin, détournaient des affiches. C'est d'ailleurs par la politique qu'ils rencontrent Vladimir Marcus, leur futur chanteur, salarié au tri postal et « déjà un agitateur²² ». La critique de la société, du travail et du salariat est par conséquent au cœur de leurs textes, écrits en anglais pour une meilleure musicalité. Leur première compo s'intitule « Taxi Driver », « en référence au personnage de De Niro à la fois déjanté mais aussi qui a un point de vue très critique sur la société²³ ». Les paroles dénoncent tour à tour des faits divers dramatiques (« CES Pailleron »), la violence du service d'ordre KCP (« KCP ») ou bien l'enfermement psychiatrique (« Lobotomania²⁴ »). La rythmique rapide, le son brut, les riffs rageurs, la durée des morceaux (en moyenne 2 minutes 30), le refus des solos participent à l'identité musicale de BBT, facilement reconnaissable. Le discours d'Action Joe, beaucoup moins politisé, évoque en substance l'ennui de vivre dans une petite ville de province. Quant à leur musique, rapide et bruyante, elle se démarque par la présence d'un synthétiseur.

Faire du punk nécessite d'être reconnu en tant que tel, ce qui implique de se différencier d'abord d'un point de vue vestimentaire en adoptant un look visible : « Je m'étais acheté une veste à zip et je trouvais ça bien par rapport à notre message. Ça avait une importance à l'époque²⁵. » Bye Bye Turbin comme Action Joe fabriquent leurs propres vête-

ments, dont les fameuses chemises graffées à la Clash. Sur l'une de BBT est inscrit « je suis une bavure ». BBT, toujours dans la recherche de la provocation, additionne les looks : pantalons et vestes flashy rouge et jaune fluo, costume-cravate style jeunes gens modernes, et même chemises hawaïennes : « on sort du look classique parce qu'on s'aperçoit que c'est repris par le commerce. En gros on passe du noir et blanc à la couleur, un peu comme les Clash²⁶. » Être punk, c'est enfin se comporter comme tel au quotidien, mais toujours de « manière authentique et spontanée²⁷ ». « Faire les cons » devient le leitmotiv : pour ce faire, bière bon marché (la fameuse Valstar) et drogue (cannabis, speed) sont au rendez-vous. Bomber les murs de slogan (« ne travaille plus » ; « écoute BBT ») devient aussi une activité chez BBT, qui sillonne les rues caennaises dans une vieille 4L repeinte en kaki style militaire.

Jouer du punk

Comme nombre de groupes punk, BBT et Action Joe enregistrent leur répétition sur des magnétocassettes afin de garder une trace. Néanmoins, lorsque le set est prêt, c'est-à-dire tenir au moins 30 minutes, les concerts demeurent un lieu d'expression privilégié. Or mis à part quelques MJC, en 1977-1978 les possibilités et les lieux sont très rares. On joue donc où l'on peut. Pour BBT se sera un Centre d'aide au Travail, l'IUT de Caen, des salles des fêtes de campagne. Pour Action Joe, les concerts se révèlent bien différents d'une ville à l'autre. Ainsi à Yvetot, Action Joe joue devant quatre cents personnes ; c'est en revanche un échec

à Monfort devant un public tellement passif et peu réceptif que le groupe décide de saborder le concert en arrêtant de jouer pour provoquer une réaction. En revanche, en juin 1978 à Louviers, le groupe, chose tout à fait rare, signe un contrat d'engagement de 1 000 F, « une petite fortune pour l'époque²⁸ ». Pour faire face à la rareté des concerts, la débrouille reste ce qu'il y a de mieux. BBT monte une association baptisée *Viva rock'n'roll*, dans le but d'organiser des concerts :

Car justement il était très difficile d'avoir accès à des salles, des clubs y'en avait pas. Et donc pour avoir accès par exemple à des MJC, une association c'était plus facile car ça faisait plus sérieux²⁹.

Le plus mémorable de ces concerts a lieu à Caen le 24 mai 1978 au Hall Sorel. Baptisé « un rock différent dans une ville indifférente », en réaction au désintérêt que porte la ville au rock, ce mini festival regroupe quatre formations punk du cru : BBT, Break up, RAS, Émeute. Le bilan est mitigé :

Ce soir là ça a été une catastrophe car il y a eu un début de baston avec une bande de rockos venus foutre en l'air le concert. [...] Y a eu aussi des dégradations dans les WC et on a reçu la facture à l'association, on nous a demandé de payer les droits SACEM. Ça nous a un peu refroidi pour la suite³⁰.

En 1978, afin de montrer ce qu'ils savent faire, mais surtout par envie de secouer la ville, Action Joe organise un concert gratuit en plein air à Pont-Audemer devant les locaux du journal *Le Courrier*. Comme l'écrit alors l'*Éveil de Pont-Audemer* de juillet 1978, « les punks ont envahi la ville : merci Action Joe ». Il est vrai que la population locale ignore totalement ce qu'est le mouvement punk, si

bien qu'elle regarde ces cinq musiciens avec un air distant, moqueur et amusé. Pourtant, l'article qui rend compte de l'initiative félicite le groupe : « et nos punks on n'a pas à les porter comme une honte en disant que c'est un mouvement de dégénérés. Non on a plutôt à en être fier et à les remercier. Ils vivent, eux ». Les concerts de BBT se déroulent le plus souvent dans une ambiance surchauffée où règne une certaine violence : « C'est le feu, ça part en vrille, on crie à l'injustice, on provoque³¹. » Quelques concerts demeurent même mémorables :

On a fait deux concerts assez fous. Le premier a eu lieu dans un CAT dans la banlieue de Caen. Je me souviens d'avoir fini le concert suspendu la tête en bas accroché à une poutre tout en chantant. À la fin du concert, les gamins ne voulaient plus regagner leurs chambres, ça a foutu un bordel monstre³².

Il faut dire que le groupe draine avec lui une bande d'une vingtaine de personnes qui met l'ambiance : « au début c'était difficile, mais après on avait un gros public de fans, y'avait une super ambiance³³. » Plusieurs groupes punk émergent du public de BBT comme RAS, Émeute ou encore Zone Zéro Gène qui « sont à Bye Bye Turbin ce que le Bromley Contingent était aux Sex Pistols³⁴ ».

En septembre 1978, afin de se faire connaître au-delà de la Normandie, BBT s'inscrit au tremplin du Golf Drouot et le remporte devant un public composé de membres d'Asphalt Jungle, de Métal Urbain et d'Oberkampf. Cette reconnaissance parisienne lui permet d'aller démarcher chez Pathé (ils y rencontrent Etienne Roda-Gil) et chez Polydor, mais sans succès. À ce moment là, leur

rêve ultime est de jouer avec Clash, leur modèle. Mais leurs espoirs sont déçus :

Quand on a vu que c'était les Lou's qui étaient en première partie au Stadium (le 16 octobre 1978), on n'était pas contents du tout [...]. On avait été trouver Marc Zermati car c'est lui qui organisait le truc, mais c'est lui aussi qui avait sorti les Lou's³⁵.

BBT enchaîne quelques concerts en première partie, dont celle de Bijou à Caen en 1979 : « à l'époque ils m'énervaient beaucoup, c'étaient des Parisiens, Palmer tout ça il s'la pétait. Ça c'était pas très bien passé d'ailleurs³⁶. » D'autres suivent au Rose Bonbon, au Gibus, ainsi qu'une participation en avril 1980 à la quatrième édition du Printemps de Bourges avec Starshooter, Bijou, Trust, Marquis de Sade et Strychnine. L'année 1980 est aussi marquée, pour Action Joe, par deux premières parties mémorables à Rouen : celle des Olivens-teins en janvier, et celle des Saints au Studio 44 en septembre.

En dépit du peu de moyens technologiques à leur disposition, ces groupes enregistrent leurs répétitions et leurs concerts. Dans cette logique, l'enregistrement d'un 45 tours est fondamental. Les efforts d'Action Joe sont récompensés lors de leur passage dans l'émission de radio culte, *La musique dans la peau*, sur FR3 radio Normandie en mai 1978, durant laquelle le groupe enregistre quelques morceaux qui sont rediffusés par la suite avec une interview. Pourtant, jamais Action Joe ne sortira de 45 tours. Si le groupe se sépare sous ce nom en 1980, il continue avec un nouveau chanteur, Éric Tandy, et se baptise Les Nouveaux Riches. Ils publient sous ce nom un seul 45 tours, produit par Dominique Labou-

bée des Dogs. Bye Bye Turbin passe également dans cette émission en 1978 et doit attendre l'année 1979 pour que sorte un premier 45 tours. Or entre temps le chanteur Vladimir et le batteur ont quitté le groupe pour former Checkmate, un autre groupe punk. Dans la nouvelle composition de BBT, les paroles sont dorénavant chantées en français par Alain Gallienne³⁷, le guitariste rythmique. Leur premier 45 tours auto-produit (*Balai-Pagaie / Mon image sous cellophane*) sort en 1979 et se vend à trois cents exemplaires. Comme l'explique Alain Gallienne, cette réussite est due à « la rencontre avec Sweet Harmony et son responsable qui croit à ce qu'on fait. Sweet Harmony crée son petit label à l'image de son pote Hermani de Mélodies Massacre et sort plusieurs 45 tours³⁸ ». Le disque est programmé durant trois mois à l'antenne par Patrice Blanc-Francard sur France Inter, par Jean-Bernard Hebey sur RTL, et surtout par Alain Maneval d'Europe 1, séduit par le groupe. Les critiques sont d'ailleurs positives, à l'instar de *Rock & Folk* qui clame en février 1979 « "Rock against travail", c'est là leur cri de guerre. Un look sangles et combinaisons à la classe 77, même influence pour les chansons, en français, sur l'incendie du CES Pailleron, les concerts/camps de concentration, etc. ». En avril 1980, sortie du second 45 tours³⁹, *Olivenstein / Pauline / Métro Sèvres Babylone*, produit par Lionel Hermani de Mélodies Massacre et enregistré au studio DB à Rennes. Même si les six cents exemplaires ne s'écoulent pas tous, la question de l'album se pose : c'est pourquoi le groupe part en « résidence » près de Dax durant l'été 1980 où il loue une grande maison afin de

répéter et de composer. Or face aux divergences musicales, à la lassitude et à la vie professionnelle, le groupe explose et se sépare. Éric Gervais et Bernard Beuneiche, le bassiste, continuent l'aventure avec un nouveau groupe, Les Valentino, qui sortira deux albums. Malgré sa courte vie, BBT a joué un rôle essentiel dans le paysage musical caennais dans la mesure où il a ouvert la voie à bon nombre de groupes rock et punk qui constitueront la seconde génération. Véritable défricheur musical, le groupe est resté dans la mémoire des jeunes caennais qui les ont vus et écoutés durant ces années de révolte.

Conclusion

Que retenir de cette première scène punk ? Tout d'abord, une certaine distance vis-à-vis des punks parisiens jugés trop dandys : « Le punk parisien vu de ma province, je trouvais ça ridicule, grotesque même... ce n'était qu'une bande de poseurs⁴⁰. » Il est vrai que l'on regarde plus du côté de Londres que du côté de Paris. Si Paris est rejeté, il existe néanmoins une certaine rivalité régionale entre Rouen la bourgeoise et Le Havre la prolétaire. Gilles Tandy en témoigne bien : « Étant rouennais et chantant en français, on y était plus ou moins triquards. » Rivalités de classes, mais aussi rivalités musicales, car bon nombre de groupes havrais sont influencés par le rock australien, ce qui deviendra une marque de fabrique avec le label Closer Record. Même si l'on peut parler de scène, les groupes de cette période sont en réalité peu nombreux, mais cette rareté attire beaucoup de public lors des concerts, peu nombreux eux aussi.

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

Enfin, on note des collaborations et des relations entre certains groupes – Dogs/Olivensteins/Action Joe/BBT – qui permettent de constituer un réseau favorisant les concerts.

Or à l'aube des années 1980, c'est l'heure du questionnement, et beaucoup de groupes ne survivent pas. Les Olivensteins jettent l'éponge en janvier 1980, Bye Bye Turbin à l'été de la même année. Le punk est bel et bien mort et enterré

pour cette première génération. Pourtant, le mouvement perdure avec l'arrivée d'une seconde génération : Hatefuls au Havre, Brainwash, les Spurts, Fuckland à Caen et les Vermines, Acide Vieux dans la banlieue rouennaise. Les fanzines punk se multiplient, comme *Aliénation* au Havre. Enfin à partir de 1981, un nouvel acteur va changer la donne, les radios libres, offrant une plus grande audience à tous ces groupes.

Bibliographie

BOURSEILLER Christophe (2008), *Génération chaos. Punk, new wave : 1975-1981*, Paris, Éditions Denoël.

EUDELIN Christian (2002), *Nos années punk*, Paris, Éditions Denoël.

EUDELIN Patrick (1977), *L'aventure punk*, Paris, Le Sagittaire.

GARDINIER Alain (2014), *Punk sur la ville, le premier festival punk de l'histoire*, Paris, Atlantica.

GUIBERT Gérome & Hein Fabien (2006), « Les scènes metal », *Volume!*, vol. 5, n° 2, p. 5-18.

HEIN Fabien (2012), *Do It Yourself! Autodétermination et culture punk*, Congé-sur-Orne, Le Passager Clandestin.

— (2012), « Le DIY comme dynamique contre-culturelle? L'exemple de la scène punk rock », *Volume!*, vol. 9, n° 1, p. 105-126.

LOUAPRE Richard (2002), *1958-1968 : les années rock en Haute-Normandie*, Paris, Éditions PTC.

PÉPIN Rémi (2007), *Rebelles, une histoire du rock alternatif*, Paris, Éditions Hugo et Compagnie.

Documentaires

LETTES Don (2006), *Punk attitude*, DVD, Studio Canal Plus.

POIRIER Agnès (2004), *Dogs, les années électriques*, France 3 Normandie.

VUILLERMET Michel (1980), *Rock au vélodrome*, reportage TV, FR3.

— (1984), « Rock à...Rouen "perfect boy" », *Les Enfants du rock*, Antenne 2, 24 mars 1984.

— (1992), *Nous enfants du rock*, reportage TV, Antenne 2.

Sites WEB

<https://www.facebook.com/groups/258823457173/?fref=ts>

<https://www.facebook.com/rockinlehavre?fref=ts>

<https://www.facebook.com/pages/ROUENLEXPLOSION-ROCK-1976-1985/241813415849955?fref=ts>

Notes

1. C'est par exemple l'exportation au XIX^e siècle, par les aristocrates britanniques, du mode de vie à l'anglaise (sport, *entertainment*) sur les côtes normandes (Dieppe, Le Havre, Trouville), transformant le littoral en territoire de loisirs.
2. Lors d'une interview en juin 1980, à la question, comment vous vous définissez par rapport au punk, les membres du groupe punk havrais Teenage Riot répondent : « On a digéré le truc. Le punk c'est anglais, londonien. On est du Havre c'est pas pareil. » Alors Teenage Riot c'est un groupe punk ? : « Non c'est du rock. On fait du bruit. »
3. Pour Caen nous trouvons le site *Les Tataus* ; pour Rouen c'est *L'explosion rock 1976-1985*, et pour le Havre : *Rock in le Havre*. Les adresses complètes sont notées dans la bibliographie.
4. Entretiens avec Éric Tandy (2 juillet 2015), Éric Gervais (Bye Bye Turbin, 21 juillet 2015), Alain Gallienne (Bye Bye Turbin, 9 janvier 2016), Vladimir Marcus (Bye Bye Turbin, 27 janvier 2016), Claude Levieux (Action Joe, 27 juin 2015 et 15 janvier 2016)
5. Dans une interview donnée au fanzine *Nineteen* en 1982, Dominique Laboubée résume parfaitement l'importance de ce magasin : « Lionel et Éric ont été vraiment influents à Rouen. » Un encart publicitaire du magasin écrit même que « Les Dogs et les Olivensteins achètent tous leurs disques rares à Rouen chez Mélodies Massacre ».
6. Entretien avec Claude Levieux, 15 janvier 2016. Claude Levieux est le fondateur et le chanteur d'Action Joe, groupe de Pont-Audemer. Il fut tour à tour DJ's au Sirena's et à l'EXO 7, tourneur, et producteur avec son label SMAP Record qui sortit les 45 tours d'Ox du Havre, de Tweed, des Nouveaux Riches, de Nurse, groupes de Rouen.
7. Il faudra attendre l'ouverture du Studio 44, en 1979, puis de l'EXO 7, en 1983, pour que Rouen accueille les groupes étrangers et locaux.
8. Entretien avec Éric Tandy, 2 juillet 2015. Éric Tandy est le parolier des Olivensteins dont son frère Gilles est le chanteur. Il devient vendeur chez Mélodies Massacre de 1975 à 1983. En même temps, il chante avec Les Nouveaux Riches (anciens membres d'Action Joe) et enregistre un unique 45 tours en 1980. Il poursuivra une carrière solo avant devenir journaliste musical.
9. Entretien avec Vladimir Marcus, 27 janvier 2016. Vladimir Marcus est chanteur de Bye Bye Turbin de 1976 à 1978. Il devient par la suite chanteur de The Brigades de 1982 à 1989 (deux albums) et de The Informers de 1990 à 2006 (deux albums).
10. Entretien avec Éric Gervais, 21 juillet 2015. Éric Gervais est le guitariste de Bye Bye Turbin de 1976 à 1980.

La première scène punk en Normandie (1976-1980)

- En 1980, Éric et Bernard Beuneiche, le bassiste, forment Les Valentino, qui sortiront deux albums.
11. Entretien Éric Gervais, 21 juillet 2015.
 12. Voilà ce qu'écrit *Paris-Normandie* en octobre 1975 à propos des jeunes Dogs : « Paulo, Zox, Michel et Dominique, les Dogs de Paris et de Rouen, balancèrent le 5 octobre, au Havre, le rock des années 1970 (urgent comme en 54 ou en 63). La tendresse de leur musique heurtée et le mystère du chant de Dominique faisaient fondre le cœur. Les Stones, les Groovies, les Dolls et le Velvet Underground les ont fait rêver, les Dogs "vedettes nées", savent d'où vient le rock qui lézarde le ciment des murs. » (*Paris-Normandie*, 15 octobre 1975)
 13. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 14. *Ibid.*
 15. *Ibid.*
 16. Ville de l'Eure de moins de dix mille habitants proche du Havre et de Rouen.
 17. Entretien Claude Levieux, 15 janvier 2016.
 18. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 19. Entretien Claude Levieux, 15 janvier 2016.
 20. Deux périodes marquent l'histoire du groupe : 1976-1978 avec Vladimir au chant (textes en anglais) et 1979-1980 avec Alain Gallienne (guitare-chant, textes en français).
 21. Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.
 22. *Ibid.*
 23. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016
 24. En référence au film de Milos Forman *Vol au dessus d'un nid de coucou* sorti en 1975.
 25. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 26. Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.
 27. *Ibid.*
 28. Entretien Claude Levieux, 27 juin 2015.
 29. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 30. *Ibid.*
 31. Entretien Éric Gervais, 21 juillet 2015.
 32. *Ibid.*
 33. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 34. *Crise*, fanzine, 1978.
 35. Entretien Vladimir Marcus, 27 janvier 2016.
 36. Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.
 37. *Ibid.*
 38. Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.
 39. Le label Mémoire Neuve a réédité en 2009 un CD de treize titres.
 40. Gilles Tandy, <http://www.brain-magazine.fr/>